

## L'entreprise Schmitt primée



Michel Schmitt a reçu, au nom de sa société, un prix récompensant des efforts sociaux et environnementaux. (Document remis)

Le 12 juin, Peintures Schmitt a été lauréate du trophée « Initiative en faveur du Développement Durable » (IDD), décerné par « L'Alsace signe l'Art et la Manière », création d'Alsace Qualité. Retour sur cette entreprise atypique en continuelle expansion.

Le concours IDD avait pour but de récompenser les entreprises les plus progressistes au niveau du développement durable. Sur les cinq trophées distribués, celui qui récompensait l'action globale la plus pertinente en matière d'environnement, de progrès social et d'éthique a été remporté par **Peintures Schmitt**. Depuis maintenant cinq ans, l'entreprise a parfaitement intégré ces valeurs grâce à une politique tournée vers l'écologie, la sécurité et le respect des règles de l'art.

La sécurité, tout d'abord, a été l'un des premiers investissements lourds de la société de **peintures** : l'achat d'un échafaudage parfaitement aux normes et d'une nacelle a coûté pas moins de 120 000 euros. « Notre échafaudage répond entièrement aux règles de sécurité avec par exemple l'utilisation de garde-corps qui permettent à nos ouvriers et à nous-même d'y être en sécurité », explique Michel Schmitt, responsable de l'entreprise avec sa femme et son frère. « Bien sûr, nous mettons peut être un peu plus de temps à le monter qu'une entreprise qui ne s'attarde pas autant sur ces détails. Mais au moins, la sécurité est au rendez-vous. » Fait rarissime, leur assurance a baissé leur cotisation de 20% après avoir constaté la réelle diminution des risques d'accident sur leurs chantiers.

### Vers le progrès social

Au niveau du progrès social, l'entreprise s'est dotée du label de l'OCMS (Organisme de Certification des Métiers et des Services) dès 2004. Le taux de satisfaction extrêmement élevé de leurs clients, recensé par questionnaires, leur a valu un prix en octobre dernier et montre à quel point le travail réalisé par l'entreprise est irréprochable. « Dans notre métier, certains cherchent à effectuer les travaux le plus vite possible, sans souci d'honnêteté », confie Michel Schmitt. « Notre but à nous est plutôt de satisfaire au mieux le client. » Pour ses trois ouvriers, des comptes d'épargne salariale ont été mis en place, bloqués pendant cinq ans et sur lesquels différentes primes sont versées chaque année. Les trois salariés ont un salaire supérieur de 15% à la moyenne et effectuent aussi des formations périodiques, notamment sur la sécurité. Ces mesures courageuses ont réussi à humaniser et harmoniser le contact des ouvriers avec leurs patrons, pierre angulaire de la société de **peintures**. Le progrès est aussi retentissant dans le domaine de l'environnement : depuis quelques mois, sont en cours la création d'une véritable station d'épuration, grâce à des déboueurs qui filtrent les impuretés de l'eau, la mise en rétention totale du local contenant **peintures** et autres produits dangereux, ainsi que l'installation d'un système de récupération d'eau pluviale.

### Humilité et volonté de changement

L'entreprise mise aussi de plus en plus sur la peinture minérale, qui ne pollue pas. « En réduisant la pollution de ma société, je réduis la taxe que tout le monde paye sur la pollution de l'eau » explique pertinemment Michel Schmitt. L'intelligence, le sérieux et la loyauté s'avèrent être les mots-clés de son entreprise, modèle d'innovation à travers le développement durable. « Mais s'il y a une chose pour laquelle nous ne sommes pas très bons, c'est bien dans la communication », sourit-il. « Tous les organismes qui nous permettent d'avancer comme « l'Art et la Manière », l'Agence de l'eau Rhin-Meuse ou encore la CRAM nous répètent qu'ils faudrait que l'on parle de nos actions, qu'on les diffuse plus largement. Mais nous n'avons jamais voulu être dans la surenchère, nous devons encore apprendre à faire passer ces idées. » La volonté sans faille de Michel Schmitt, teintée d'une très grande humilité, lui a en tout cas permis de développer une entreprise au-delà de toutes les attentes éthiques, sociales et environnementales. Perfectionniste et méticuleux, il ne considère toujours pas son travail achevé. « On peut toujours s'améliorer quelque part » répond-il avec cœur. Sa prochaine étape, offrir à ses ouvriers la carte Sésam, crée par l'IRCOS, qui permet nombre de réductions sur les manifestations culturelles, les parcs d'attractions et bien d'autres loisirs. Décidément, ce Michel est infatigable.

**Arnaud Stoerkler**

© Dernières Nouvelles D'alsace, Mercredi 20 Juin 2007

## Des pommes raisonnées



Timothée (à gauche) et Philippe nouent à leurs pommiers des liens imprégnés de phéromone femelle, « subterfuges naturels ». (Photo DNA)

De plus en plus d'entreprises intègrent la notion de développement durable (\*). Deux exemples dans la région: à Traenheim avec le producteur de fruits et jus de fruits artisanaux Rothgerber et à Dorlisheim avec un Éléphant Bleu-vert.

« Nos vergers sont des basses tiges. Pour le côté pratique de la cueillette. Et ça tombe bien parce que comme ça, le produit est moins pulvérisé en l'air lors du traitement. » Les petites idées font les grands choix. Chez **Rothgerber**, à Traenheim, on tâche d'inscrire la production de pommes dans le développement durable.

La démarche, bien au delà d'un phénomène mode, s'inscrit dans les gènes de l'entreprise familiale. « Dans les années 60, quand ils l'ont créée, ma grand-mère n'appréciait déjà pas les produits de traitement et mon grand-père s'était fixé comme objectif de produire des pommes "saines" », raconte Philippe, 39 ans, qui a repris les rênes avec son cadet, Timothée.

### « Il faut lire le pommier dans son environnement »

Dans la lignée du fondateur, Edouard, le père, adhère au Copavi - ou Comité français pour la valorisation de la production fruitière intégrée (\*\*). Il appelle ça sa « lutte raisonnée ». Aujourd'hui, les fils en suivent le cahier des charges, qui « prescrit de ne pas traiter quand il ne faut pas, et de traiter avec des produits non nocifs pour la nature ».

« Il ne s'agit pas de suivre un calendrier de traitements, il faut lire le pommier dans son environnement », détaille l'aîné. « Si une feuille est noircie, il faut chercher pourquoi... » Fonction de cette analyse, le producteur alterne produits biologiques et synthétiques. Engrais d'origine végétale ou animale, pulvérisation maîtrisée de soufre, « passerelle » de cueillette électrique, caisses de stockage en bois, produits d'entretien non chlorés : leur démarche, les **Rothgerber** la déclinent tout au long du processus de production. Parfois même en avance sur leur temps... Il y a une douzaine d'années, ils nouent à leurs pommiers des liens imprégnés de phéromone femelle, « subterfuges naturels », histoire de perturber les papillons et les empêcher de venir pondre. « Souvent on connaît la technique et on ne peut même pas la mettre en oeuvre, faute d'homologation... », déplore Philippe. « Les pouvoirs publics allemands ou hollandais sont plus réactifs, en accordant des dérogations préalables. »

Pour traiter leur 20 hectares et faire pousser leur quelque 500 tonnes annuelles de fruits, les **Rothgerber** ne manquent pas de projets : une station de lavage des pulvérisateurs, un co-générateur d'électricité, des tracteurs électriques... Quant à la question du tout biologique ? « C'est le dilemme : parfois, traiter bio ne veut pas dire respecter toutes les espèces naturelles... », pointent de concert père et fils. Eux ont fait le choix de la « production intégrée », estimant prodiguer, quantitativement, moins de traitements, et par là même agresser dans une moindre mesure leur environnement. Tout en insistant : « sans prétention d'être meilleurs que le bio ».

### N.S.

(\*) Rothgerber est l'un des 53 adhérents de « L'Alsace signe l'Art et la Manière », signature collective favorisant les démarches de développement durable. (\*\*) Selon l'Organisation internationale de lutte biologique (OILB), la production fruitière intégrée se définit comme « un système de production économique de fruits de haute qualité donnant la priorité aux méthodes écologiquement plus sûres, minimisant les effets secondaires indésirables et l'utilisation de produits agrochimiques, afin d'améliorer la protection de l'environnement et la santé humaine ».

© Dernières Nouvelles D'Alsace, Mercredi 13 Juin 2007.